TERRE DE CHASSE

Roman fantastique

de Mac RODGERS

Diffusé gratuitement sur

http://www.espacerezo.fr

Quatrième partie

16-Rodburg

Le parachute de Rodburg s'était parfaitement déployé, il fit un virage serré qui lui permit de dégager son champ de vision. Il aperçut ainsi Mackoy qui disparaissait à l'horizon. Son cœur se serra. Il était beaucoup plus inquiet à l'idée d'être laissé à lui-même, qu'à devoir affronter une horde de coliphorynthe. Il se raisonna, et refoula la mélancolie qui commençait à prendre possession de son esprit. Depuis qu'il connaissait Schilver et Tosckey, il avait eu droit à une autre existence, une vie dépourvue de l'angoisse quotidienne d'exister. Désormais, il se levait sans avoir à l'esprit la souffrance qu'il portait en lui. Il avait véritablement trouvé le repos en même temps que des amis. La perspective de passer seul un temps relativement long, le ramenait dix ans plus tôt, alors qu'il était livré aux démons qui lui dévoraient la tête.

Pendu sous la voile, au dessus de la jungle civilisée de ce coin de France, Rodburg devinait les bandes de gamins qui couraient en tout sens, en espérant être présents à l'atterrissage de l'aile. Cela faisait remonter à la surface ses souvenirs d'enfance. Il ne se rappelait plus exactement quand, mais il se rappelait que c'était au Mexique. Il était alors un enfant vigoureux. Il n'était pas inscrit à l'école de circonscription. Il n'y avait jamais mis les pieds. Un grand nombre de femmes abandonnaient leurs enfants à la surface de la planète, avant l'âge légal du sevrage. En général dans un tel cas, les enfants plus âgés prenaient en charge les bébés. Ceux qui survivaient, étaient ensuite inscrits sur les listes de l'école qui avait la responsabilité du territoire concerné. Les enfants finissaient toujours par fréquenter cet endroit, qui était construit pour attiser leur curiosité. Ils y trouvaient, nourriture, médicaments, puis l'instruction qui permettait aux jeunes adultes de rentrer dans une école spécifique, rattachée à la chambre professionnelle qu'avait choisie l'adolescent.

Rodburg, lui, n'avait jamais voulu entrer dans le sanctuaire que représentait l'école. Même si ses premiers camarades de jeu, en étaient ressortis libres, rassasiés et ravis, lui, n'avait jamais voulu faire le pas. Ce refus, qui confinait à un renoncement, l'avait peu a peu isolé du groupe des autres enfants. Il été devenu ce qu'on appelait un "chat sauvage", un de ces enfants qui refusaient l'intégration sociale, et qui vivaient

isolés du reste du monde, se nourrissant de leur chasse et de leur cueillette. Ils finissaient par avoir peur de tout, et développaient une vivacité et une férocité, à la hauteur des difficultés de la vie qu'ils avaient choisie. Les "chats sauvages" vivaient rarement vieux, mais il arrivait que des adultes parviennent à des âges respectables, tout en restant à la surface de la planète. La socialisation était à ce prix : Dès que les adolescents choisissaient une chambre professionnelle, ils quittaient la surface, qui restait réservée à la jeunesse et aux marginaux.

Rodburg, lui, n'avait pas eu le temps d'atteindre le grand âge auquel il aurait pu parvenir. Il avait été la victime des rapteurs. Ces bandits repéraient les jeunes qui ne fréquentaient pas l'école. Les "chats sauvages" étaient leur cible. Les enfants ainsi capturés finissaient le plus souvent dans une école spéciale, où le régime était un peu plus "strict" que les écoles ouvertes. Certain enfants trop âgés pour supporter la discipline, étaient sacrifiés aux services de santé. Cela avait été le cas pour Rodburg. Son âge, son exceptionnelle stature, l'avaient désigné pour être le cobaye d'une expérience sur les câblages neuromusculaires. Il avait subi le traitement, qui avait fait de lui un surhomme. Il n'avait jamais réussi à faire le tour de ses potentialités physiques. Les autorités médicales durent le ramener à la vie trois fois, après qu'il se soit lui-même donné la mort. Il fallut deux longues années pour lui apprendre à parler, et une surveillance de chaque instant, pour que le jeune prodige ne mette pas fin à ses jours. L'expérience semblait avoir complètement perturbé ses capacités de réflexion, et surtout, elle avait fait disparaître la possibilité d'adaptation sociale chez Rodburg. Le moindre contact avec les autres était une torture pour lui, et cela finissait toujours de la même façon : Une attaque brutale et destructrice de sa part. Son mode de relation à l'autre et à lui-même, c'était la destruction ! L'expérience avait été immédiatement arrêtée ; le médecin qui avait pris sur lui de sacrifier Rodburg, fut sévèrement condamné. Se sentant coupable, les autorités médicales avaient engagé des sommes astronomiques pour l'éducation de Rodburg. Au bout de cinquante ans, celui-ci put enfin supporter l'idée de vivre. Au bout de soixante- dix, la présence d'un autre humain lui était supportable. Cent années d'école lui permirent d'accéder à un travail de manœuvre dans une tannerie D'Agiléme, où il croisa un jour les deux trappeurs qui devinrent ses amis.

Rodburg pensait à tout cela lorsqu'il toucha le sol, et qu'un groupe d'enfants l'accueillit dans un concert de braillements. Il tenta de faire bonne figure pour ne pas trop effrayer les jeunes.

« - Salut les gosses ! Je vous conseille de ne pas m'approcher. Je suis blessé et de mauvaise humeur. C'est gentil d'avoir galopé pour me faire un coucou, mais faut me fiche la paix ! En récompense, je vous laisse le parachute pour vous amuser.

- T'es pas trop drôle toi ! La dernière grande personne qu'on a vue par ici, elle nous a raconté pleins d'histoires. Tu n'en as pas une, toi ?

- Non ! J'ai pas d'histoire moi ! Et si vous continuez à m'agacer… » Rodburg sentait qu'il s'énervait, il ne voulait pas transgresser le tabou de la violence avec les enfants. Il sentait qu'il devait partir au plus vite de façon à pouvoir respecter leur jeune âge.

« - Désolé, les enfants, je suis très pressé. »

Il défit les boucles de son parachute et le laissa au sol, alors qu'il prenait le petit trot pour aller vers l'endroit où il situait la taverne de Bench. Les enfants n'insistèrent pas. Ils se jetèrent sur le parachute. Ils savaient bien que de toute façon, ils ne pourraient pas accéder à la taverne qui leur était interdite.

Rodburg ne mit pas très longtemps pour arriver en vue du bâtiment. Il approchait de la bâtisse par l'arrière, ce qui correspondait tout à fait à son état d'esprit : Moins il croiserait de monde, mieux il se porterait. Il se présenta à la porte du logement de Bench, et déclencha le signal d'appel. Cette entrée n'était pas celle de la taverne, mais Rodburg l'avait déjà utilisée. Les trois trappeurs étaient suffisamment amis avec le tavernier, pour se permettre de sonner chez lui. Au bout d'un temps relativement court, le voyant de la caméra s'éclaira, et le haut parleur demanda :

« - Oui, qui c'est ?... Rodburg ! Ben entre ! Pourquoi tu passes par là ? »

Le verrou de la porte se débloqua, et Rodburg pénétra à l'intérieur de l'appartement. En même temps, Bench arrivait par l'issue qui donnait sur le bar.

« - Je n'ai pas trop de temps là, j'ai plein de clients au bar. En attendant, je t'ouvre un accès à l'ordinateur domestique. Sers toi de tout ce que tu as besoin. Tu connais la maison ! Tu me raconteras ce soir pourquoi tu arrives ici tout seul. Allez ! Tchao ! Repose toi bien, tu sembles en avoir besoin.

- Merci Bench ! ». C’étaient les seules paroles que Rodburg avait envie de prononcer. Décidément, Bench était probablement l’humain que Rodburg supportait le mieux en dehors de Schilver et Tosckey.

Resté seul, Rodburg connecta l’ordinateur domestique, et s’installa sur le divan. Il se dévêtit de façon à évaluer sa blessure. L’entaille était large, mais peu profonde, d’autre part, là où les griffes du coliphorynthe l’avaient transpercé, aucun organe vital n’était atteint, ses blessures ne justifiaient pas un passage dans "l’armoire hôpital". Rodburg était soulagé, car il supportait très mal cette expérience : Il préférait de loin, pouvoir se satisfaire des soins conventionnels. Il demanda à l’ordinateur où se trouvait les ustensiles de soins d’urgence, et se mit en devoir de dénicher du désinfectant, du fil et une aiguille, pour recoudre sa blessure. La suture effectuée, Rodburg se servit un repas reconstituant, et entreprit de dormir quelques instants. Il avait la rare capacité de pouvoir récupérer à une vitesse effarante. Là où il fallait à un autre, une nuit de sommeil complète, Rodburg savait se contenter de quelques minutes de sieste, volées sur un divan. C’est pourquoi au bout d’une heure, il se trouvait à pied d’œuvre, pour accomplir la mission que lui avait confiée Schilver : contacter la chambre des trappeurs, et persuader le commodore de service de réunir le conseil des trappeurs. Bref, tout ce que Rodburg détestait faire : contacter des gens, expliquer, convaincre. Cette mission lui donnait déjà la nausée. Il se répéta plusieurs fois pour lui-même ce qu’il allait dire, et activa le signal d’appel de la chambre des trappeurs. L’écran du transcom s’éclaira, Rodburg composa son matricule de trappeur et le numéro d’appel de la chambre. Le visage d’une femme apparut sur l’écran.

« - Ici le bureau de la chambre des trappeurs européens, que puis je faire pour vous ?

- Il faut réunir le conseil des trappeurs sur la demande expresse de Schilver, Tosckey et Rodburg.

- Attendez ! Je ne comprends pas ce que vous dites, quelle personne demandez-vous ?

- Je voudrais parler à un trappeur de la chambre s’il vous plaît.

- S’agit-il d’un problème commercial ou juridique ? »

Rodburg commençait à perdre pied, et se savait incapable de trouver les bons mots pour convaincre la standardiste.

« - Ecoutez, j’ai absolument besoin de parler à un responsable. Passez-moi le commodore de service, cela fera sûrement l’affaire.

- Mais monsieur, je ne peux pas déranger cette personne sans lui annoncer de quoi il retourne ! Pouvez-vous me donner la raison de votre appel ?

- Tosckey a été capturé, et nous avons besoin de l’aide de la chambre pour le récupérer.

- Désolé monsieur, la chambre ne s’occupe pas des ennuis personnels des trappeurs. » La communication se coupa brusquement sur cette phrase.

Rodburg sentit le rouge lui monter aux joues : il avait été nul ! Si la réceptionniste avait été devant lui, il l’aurait déchirée en deux ; il se trouvait frustré d’avoir été ainsi éconduit.

Rodburg savait pertinemment qu’il ne parviendrait pas à convaincre quelqu’un à distance. Il devait absolument aller sur place, pour avoir une chance de parvenir à ses fins. Il se rhabilla, et entreprit de retrouver Bench à son bar. Il sortit de l’appartement, et fit le tour de la bâtisse pour entrer par le préau qui donnait sur le bar. La porte qui reliait directement l’appartement au débit de boisson était exclusivement réservée à Bench, personne n’aurait pu la franchir sans être accompagné par lui.

« - Tiens ! Te voilà ! Tu as l’air un peu mieux ! Mais tu aurais dû m’attendre tranquillement à l’intérieur. Ce n’était pas la peine de te précipiter.

- J’ai pas trop de temps à perdre, Bench ! C’est d’ailleurs pourquoi je te dis merci maintenant, pour tout ce que tu as fait et fera pour moi. Je dois me rendre à Boudapst, et je n’ai pas de trottinette pour y aller. Faudrait que tu me prêtes un moyen de transport !

- Qu’est ce que tu veux faire à Boudapst ? Ça a un rapport avec la chambre des trappeurs ?

- Ouais ! Un truc que Schilver m’a demandé de faire, Mais je ne m’en sors pas au transcom, il faut que j’aille sur place.

- Et tu crois qu’ils vont t’ouvrir comme cela, juste parce que tu frappes à la porte ?

- Franchement, je ne vois pas comment faire autrement !

- Ecoute, pour avoir l’oreille des trappeurs, il faut leur proposer des problèmes de trappeurs. Sans rendez-vous, tu n’arriveras même pas à entrer dans leurs bureaux. Je te conseille quand même de retenter le transcom… »

Rodburg piqua du nez.

« - Tu ne veux pas prendre rendez-vous pour moi ? Franchement, je n'arrive pas à faire ce genre de truc !

- Bon allez, rentre ton matricule et laisse moi faire ! »

Rodburg s'installa devant le transcom que lui indiquait Bench, et composa le code qui le mettait en relation avec sa chambre professionnelle. Le visage de la standardiste apparut :

« - Ici le bureau de la chambre des trappeurs européens, que puis je faire pour vous ?

- Je voudrais parler à un responsable d'une proposition commerciale de la plus haute importance, veuillez me mettre en communication avec le commodore de service s'il vous plaît. » Dit Bench, qui avait écarté son ami.

« - De quelle type d'affaire s'agit-il, je vous prie ?

- Je voudrais négocier avec la chambre, la concession d'un groupe de planètes vierges que je viens de découvrir, et que je ne pourrais pas exploiter seul.

- Je vous mets en relation tout de suite monsieur… heu… monsieur Rodburg, c'est cela ?

- Tout à fait, c'est lui que je représente.

- Je vous passe le commodore Rudalab, qui est de service au bureau commercial.

- Merci. »

Bench fit un clin d'œil à Rodburg qui suivait la conversation. Un instant plus tard, le transcom s'éclairait sur un visage rubicond.

« - Qu'est ce que c'est que cette histoire ? Vous n'êtes pas Rodburg, je l'ai croisé plusieurs fois lors des concours de trappeurs. Vous n'êtes pas celui qui est capable de tenir tête à une escouade de robots destructeurs ! Comment avez-vous eu son code ?

- Calmez vous commodore, si vous connaissez Rodburg, vous savez certainement que la communication, c'est pas son fort. Je m'appelle Bench, je suis tavernier, Rodburg est à mes côtés, et voudrait vous rencontrer au sujet d'une affaire de la plus haute importance.

- Oui ! La concession d'un groupe de planètes vierges à ce que m'a dit la secrétaire.

- Ecoutez, le plus simple c'est que vous le rencontriez, non ? Il vous parlerait de tout cela, bien mieux de visu qu'au transcom.

- Soit ! Vu la réputation de Rodburg et le crédit de l'entreprise dans laquelle il travaille, j'accepte de le rencontrer. Dites-lui de se présenter ici, dans quatre heures. Vu où vous vous trouvez, cela devrait lui permettre de rallier notre capitale. Je vous transmets le laissez-passer électronique qui vous permettra de franchir les contrôles de routine. »

Bench récupéra le petit port électronique amovible et le passa à Rodburg. Tiens ! Tu peux aussi te servir de ma navette. Tu la récupères au dépôt général du spacioport. Tu en as pour une bonne heure en marchant. Avec le vol jusqu'à Boudapst, et le trajet pour arriver au bureau des trappeurs européens,il ne faut pas que tu traînes…

« - Bench…

- Allez ! Casse-toi ! Moi aussi je t'aime bien ! »

Rodburg sourit et ne se le fit pas dire deux fois. Il sortit de la taverne, et entreprit de retrouver l'ascenseur qui le mènerait dans les entrailles de la planète, pour récupérer la navette de Bench.

Les transports en commun n'existaient pas sur la Terre. Les spacioports étaient peu nombreux. Seuls les tapis roulants offraient une possibilité de déplacement opérationnelle. Mais les distances couvertes, restaient limitées par le temps que cela prenait. Un voyage conséquent, n'était envisageable qu'en empruntant la voie des airs, grâce à une navette personnelle. En fait, peu de gens en possédaient, tant la nécessité de voyager était absente des habitudes terriennes. Mis à part les trappeurs, les responsables, et les individus fortunés, peu de terriens avaient besoin d'entreprendre de longs déplacements. Le ravitaillement était décentralisé, et chacun trouvait à sa porte, les éléments essentiels à sa survie.

Rodburg trouva facilement la navette de Bench, et entreprit de quitter l'immense terminal du spacioport. L'engin était loin d'avoir les ressources d'un stellaire, mais il était pratique et rationnel pour rallier n'importe quel point de la planète. L'énergie qu'il utilisait était basée sur la combustion de l'hydrogène. La technique qui permettait de décomposer l'eau, était absolument naturelle. Longue, mais sans besoin énergétique extérieur. Le carburant utilisé était donc indéfiniment hydrolysé, puis retransformé en gaz par un lent processus basé sur le jeu des pressions. Les unités de production d'hydrogène, utilisaient les différences de pression dans l'écorce terrestre, afin de recomposer indéfiniment les stocks de carburant redevenus de l'eau.

Rodburg plongea bientôt dans le canyon qui s'ouvrait devant lui, et qui masquait le spacioport de Boudapst. Cette capitale européenne était le centre administratif d'un bon nombre de structures. On pouvait en fait y trouver tout ce qui concernait le commerce extra planétaire du continent européen. C'est à ce titre, que la chambre des trappeurs avait installé ses bureaux dans cette ville.

Il fallut un certain temps à Rodburg pour se repérer dans la ville souterraine, et trouver la chambre des trappeurs. Il n'aimait pas se trouver dans l'air confiné des galeries. La promiscuité avec les autres individus le gênait. Il passait son temps à éviter de percuter les gens qui venaient en sens inverse, et qui ne regardaient jamais devant eux. Au bout d'un quart d'heure, Rodburg en avait la sueur au front. Il lui semblait être le seul dans la ville qui se souciait de ne bousculer personne. Cet homme plus loin, avec les lunettes noires, paraissait foncer vers lui avec détermination. Il regarda sur le côté tout en continuant d'avancer à toute vitesse, comme pour forcer Rodburg à s'écarter de son chemin afin d'éviter la collision. C'en était trop ! Rodburg resta délibérément sur sa trajectoire et attendit l'impact. Au dernier moment, l'homme s'effaça de profil, et les deux épaules se frôlèrent sans heurt particulier. Rodburg faillit se jeter sur l'individu pour le mordre, puis il comprit que personne ici, ne faisait particulièrement attention à sa personne : c'était lui qui avait un problème avec la foule et pas le contraire ! Heureusement, le bureau qu'il cherchait n'était plus très loin. La foule se fit moins dense, alors qu'il pénétrait dans le local administratif.

Il introduisit le petit lecteur amovible dans la fente prévue à cet effet. La porte s'effaça, il récupéra son sésame, en même temps qu'un plan. Celui-ci balisait l'accès qui devait le mener au bureau où le commodore de permanence l'attendait. Il était presque vingt heures trente, l'heure du rendez-vous. Il arriva devant la porte indiquée sur le plan. Il n'attendit qu'un instant que celle-ci s'ouvre, alors qu'une voix l'invitait à entrer.

« - Veuillez vous déshabiller dans le sas, et laisser toutes vos armes dans le vestiaire avant de pénétrer dans le bureau. Merci »

Autant Rodburg trouvait normal cette procédure pour rencontrer un directeur, autant il lui semblait que ce commodore sacrifiait la politesse à la sécurité.

« - Je suis Rodburg, trappeur associé à Schilver et Tosckey, j'ai rendez-vous avec le commodore de service. Je vais garder mes vêtements, ainsi que mon armure de défense. Je ne porte aucune arme d'attaque.

- La procédure impose, que vous laissiez au moins votre matraque bouclier en iridium, s'il vous plait. »

Rodburg pensait que c'était là un bon compromis. Cela permettait à chacun de se tirer d'affaire, sans que personne ne se sente perdant. Il laissa en évidence son bouclier, et leva les bras pour montrer qu'il ne portait aucune autre arme. Une porte coulissa et il entra dans un bureau austère, mais très fonctionnel. Deux personnes occupaient déjà la pièce. Celui qui était assis derrière le bureau, devait être le commodore Rudalab, l'autre s'était levé lorsque Rodburg était entré, et Rodburg serra la main que lui présentait cet homme poli qu'il ne connaissait pas.

« - Je vous présente le commodore Xuoïs, Il s'occupe du département juridique, au même titre que je gère les problèmes commerciaux. Il vient me soumettre des doléances qui pourront sûrement être résolues par la proposition que vous allez me faire. C'est la raison pour laquelle je me suis permis de vous convoquer en même temps.

- Bonjour trappeur Rodburg, je suis flatté de vous rencontrer, et j'espère que nous allons pouvoir travailler ensemble. »

Rodburg ne savait pas trop quoi dire. Son histoire de planète en friche, n'était qu'une excuse pour approcher le commodore… Il laissa l'autre en dire plus.

« - Par huit fois en trois mois, des trappeurs terriens ont été dépossédés de leur concession par des commerçants Sketcesnis. La concurrence pour exploiter les mondes abandonnés, est de plus en plus serrée. Les extraterrestres nous talonnent, et nous ne pouvons pas rivaliser avec leur nombre. Autant ma compétence peut s'exercer pour régler des conflits internes aux trappeurs, autant je ne peux rien faire dans des cas mettant en jeu des extraterrestres. »

Le commodore Rudalab reprit la parole :

« - J'ai vérifié vos antécédents avant que vous n'arriviez ici, et j'ai découvert que vos amis et vous, aviez obtenu un laissez-passer pour Rotnart. Il ne fait pas de doute, que vous avez décidé d'aller plaider notre cause auprès du conseil galactique. C'est la raison pour laquelle je pense que vous avez des réponses à apporter au commodore Xuoïs. Qu'en est il de la plainte que vous avez formulée auprès de nos représentants ?

Rodburg était à la fois amusé et blessé par les paroles de Rudalab. Cela devait faire longtemps que celui-ci était dans les arcanes du pouvoir administratif. Il avait

perdu l'esprit d'indépendance qui faisait la fierté des trappeurs. Ce fut Xuoïs qui réagit le premier en véritable trappeur :

« - Avec tout le respect que je vous dois commodore, cela m'étonnerait que des trappeurs de la trempe de Schilver, Tosckey et Rodburg, aillent pleurer dans le giron des représentants terriens au conseil galactique. Il est probable que quelque chose nous échappe. Mais je tiens à dire ici, que si Rodburg ne veut pas en parler, aucune question ne partira de ma bouche. Je suis essentiellement ici, parce que le commodore Rudalab m'a dit que vous aviez découvert un nombre important de planètes vierges. Cela pourrait nous permettre de compenser les pertes de ceux qui ont été dépouillés par les Sketcesnis. C'est, en l'état, la seule raison qui m'amène ici. »

Cet Homme à la peau cuivrée plaisait bien à Rodburg, il décida de faire alliance avec lui, pour forcer l'autre commodore à réagir.

« - Vous avez deviné juste, quelque chose vous échappe. Mais je suis tout à fait disposé à en parler. Seulement, ces informations concernent l'ensemble des trappeurs, c'est la raison pour laquelle je réserve mes révélations à l'assemblée plénière de la chambre, que je vous demande de réunir. » Ca y était ! Il l'avait dit ! Rodburg se surprenait d'avoir eu l'à propos pour formuler sa demande.

« - Vous rêvez complètement Rodburg ! Il n'y a pas eu d'assemblée plénière depuis des siècles ! Il n'est pas question d'accéder à votre demande, quelque soit le sujet que vous voulez aborder avec vos pairs !

- Dois-je rappeler à mon éminent confrère, que la possibilité de demander la réunion d'une assemblée plénière fait partie des statuts fédérateurs des trappeurs ?

- Attendez ! D'abord ce n'est pas un trappeur qui peut demander la tenue de cette réunion, mais les mandataires d'une entreprise de trappeur répertoriée. Ensuite, je vous rappelle que la dite entreprise, met l'intégralité de ses biens en balance, pour obtenir le soutien de toute la communauté des trappeurs. Si l'assemblée vote contre la proposition des demandeurs, l'entreprise est démantelée. Êtes-vous prêt à courir un tel risque Rodburg ? Êtes-vous prêt à hypothéquer vos biens et ceux de vos amis pour réunir l'assemblée ?

- Oui !

- Attendez ! Ce n’est pas fini pour autant ! De quoi voulez vous discuter au cours de cette réunion ? croyez vous que vos camarades vont venir sans connaître l’ordre du jour ?

- C’est assez compliqué. En fait Tosckey a disparu et… »

Le commodore Xuoïs coupa gentiment la parole à Rodburg.

« - Pardon de vous interrompre, Rodburg. Si vous proposez une solution aux trappeurs, pour en finir avec la concurrence féroce que nous livrent les Sketcesnis, je vous promets un vote positif. Il y a trop longtemps que nous nous heurtons avec ces scarabées, je suis certain que la plupart des trappeurs ont envie d’en découdre. Je vous propose ce marché : Si vous envisagez une solution qui nous permette d’écumer la galaxie, sans risquer de tomber sur ces faces de hannetons, je vous promets l’adhésion de vos camarades.

- J’ai en effet, quelques révélations à vous faire au sujet des Sketcesnis. Et je vous promets que le plan imaginé par Schilver, s’il réussit, permettra aux terriens de se balader dans tout l’univers sans être inquiétés.

- C’est de la folie pure ! » intervint Rudalab.

« - Ce que vous en pensez importe peu ! » Répondit Xuoïs. « Je suis témoin de la demande de l’entreprise Schilver, Tosckey et Rodburg, et en tant que Commodore de la chambre des trappeurs, je l’entérine. A vous de régler les détails administratifs, commodore Rudalab, dans la mesure où c’est auprès de vous, que la requête à été déposée. Je suis impatient d’assister à vos révélations Rodburg. Dommage que la réunion ne puisse se faire prochainement. Nous allons devoir attendre le temps nécessaire pour convoquer tout le monde. Vous serez sous ma garde le temps que cela prendra. Je reste à votre disposition pour vous aider à préparer la réunion.

- Justement commodore Xuoïs, il faut impérativement que Schilver soit là pour parler, car moi, je suis incapable de reproduire l’exploit dont j’ai été capable aujourd’hui. Parler devant plus de trois personnes, est une épreuve dont je suis incapable de sortir vainqueur. De plus, c’est Schilver qui a élaboré le plan qu’il veut soumettre aux autres. S’il n’était pas là le jour de l’assemblée, c’en est fini de notre entreprise. Et je peux vous affirmer, que c’en est fini aussi des trappeurs et de tous les terriens ! Alors il vaudrait mieux qu’il soit présent ! Si vous pouviez le prévenir de la date et de l’heure de la réunion, ça serait le minimum.

- Pas de problème. Je suis très content d'avoir à rencontrer le célèbre Schilver. Ou se trouve-t-il actuellement ?
- Il est au sanctuaire technique de New York avec le directeur Swann. Ils avaient rendez-vous aujourd'hui avec le Recteur du sanctuaire.
- Hé bien ! Ce n'est pas banal ! Un directeur, Les représentants terriens au conseil galactique, Un Recteur de sanctuaire… Vous ne deviez pas voir le Père Noël aujourd'hui, par hasard ? Ne vous n'inquiétez pas. Même en enfer, je vais vous le retrouver, votre copain. »

Rodburg espérait que la boutade de Xuoïs resterait seulement une plaisanterie. Le problème, c'est que cela n'en était peut être pas une…

17-Tosckey et Schilver

Les Middishs constataient que le fonctionnement interne de leur prisonnier était tombé à un niveau quasiment indétectable. La mort n'ayant aucun sens pour eux, ils avaient du mal à analyser ce qui venait de se passer. Pour les Middishs, les choses existaient ou n'existaient pas. La vie en tant que telle, n'avait pas de signification. Par prolongement, la mort était une abstraction qui leur échappait. Pour l'heure, ils avaient à faire à un objet inanimé, duquel n'émanait aucune onde énergétique. Ils détectaient malgré tout une activité intense d'oxydation au niveau cellulaire. Celle-ci était devenue complètement anarchique depuis que l'activité cérébrale avait cessé. Il ne faisait aucun doute que la matière organique soumise à ce festin d'électrons, allait bientôt disparaître en poussière.

Décidément, ce terrien était bien décevant. Il semblait avoir renoncé à l'existence après avoir regagné son vaisseau. Le Middish était un Être d'énergie. L'énergie ne pouvait pas disparaître, elle se transformait, prenait des formes différentes. Elle animait des corps inertes, en prenant le contrôle de mécanismes délicats, fonctionnant justement sur la base des échanges d'énergie. Exister n'avait pas de sens pour le Middish, il était là quoiqu'il arrive. Son niveau de présence, était fonction de la manière dont l'énergie était utilisée, mais l'entité Middish restait en dehors des préoccupations de vie et de mort. En cas de destruction d'un support, le Middish avait toute opportunité d'en rechercher un autre.

L'attitude du terrien était déconcertante, pourquoi s'était-il injecté ce produit qui menait son corps à la destruction ? C'était incompréhensible ! Dans la mesure où, ce corps disparu, l'essence du terrien n'avait aucun moyen d'exister dans une autre enveloppe. Une parcelle d'énergie quitta la couronne collective, s'introduisit dans le vaisseau de Toskey, sans être nullement gênée par sa vitesse où son éloignement. Il fallait en avoir le cœur net ! Si cet individu n'était plus utilisable, il allait falloir capturer un représentant d'une race un peu plus évoluée, capable de résister plus longtemps à l'étude préliminaire. La bille d'énergie s'arrêta un instant sur la prise neuronique que Tosckey portait au bras et par ce biais, elle s'introduisit "en" Toskey. Le Middish prit

possession de tous les circuits neuroniques, qui avaient une interface avec le terminal de la prise. Aucun ne fonctionnait : Toskey était dans un état qui ne lui permettait pas d'utiliser son implant. Son esprit était complètement annihilé par la drogue qu'il s'était injecté, et aucune commande nerveuse volontaire ne pouvait fonctionner. Toute la motricité de Toskey était mise en veille. Seules les fonctions vitales de bases continuaient de fonctionner à un niveau très bas. Sa mort physique était entamée. Si rien ne venait réanimer le cerveau du trappeur, celui-ci allait bientôt s'arrêter complètement de fonctionner. Pour l'heure, le Middish avait investi une enveloppe vide. L'étincelle d'énergie réintégra la couronne.

Le Middish décida de se désintéresser de cette carcasse inanimée. Il cessa d'entretenir le champ de force, qui maintenait une atmosphère dans cette partie de l'espace inter galactique. Le vaisseau de Toskey pouvait bien continuer sa course vers le néant, il n'avait aucune chance de naviguer vers sa galaxie natale. Ayant statué sur le sort du terrien, le Middish se concentra sur une autre tâche qui devait le rapprocher de son objectif final : La capture d'un autre habitant de la voie lactée.

∞

« - Tout est prêt ! » C'était le technicien en chef qui venait de parler . Schilver détestait cet homme sans le connaître. C'est lui qui s'était occupé de tous les détails pratiques, depuis que Schilver avait accepté le principe de l'expérience. Le Recteur et le commodore Swann l'avaient accompagné jusqu'à un laboratoire, où ils l'avaient laissé attendre seul, pendant presque une heure. Un technisâte s'était alors présenté comme le responsable de la mise en place de l'expérience. Tosckey n'avait pas aimé la façon dont le Recteur et Swann, le laissaient entre les mains d'un inconnu. Il avait demandé à parler au commodore. Celui-ci l'avait rassuré, il lui avait appris que l'expérience dont il était le cobaye, avait pour nom de code "Kimrad", et que lors de la commission technique, le technisâte le plus élevé en grade dans le sanctuaire, avait insisté pour être aux commandes de la manœuvre. Le Recteur l'avait donc désigné comme responsable de l'expérience.

« - Est-ce que je risque quelque chose ? » Demanda Schilver.

« - Que diriez vous de quelqu'un qui répondrait par la négative à cette question, alors que celui qui la pose, est sanglé sur une table de travail, avec une demi douzaine

d’aiguilles enfoncées dans le corps ? » Pour autant qu’il était antipathique, le technicien chef était au moins intelligent !

« - Ecoutez… Comment dois-je vous appeler bon sang ! Je ne vais quand même pas continuer à vous appeler par votre titre, non ?

- Et pourquoi pas ? tout le monde dans le sanctuaire, s’adresse à moi en m’appelant technicien chef.

- Vous l’avez dit, je risque ma peau ici. Et d’après ce que j’ai compris, c’est vous qui allez être responsable de ma survie ou de ma mort. Vous ne trouvez pas que cela créé des liens, non ?

- Franchement, le seul lien qui me relie à vous, c’est la possibilité d’en apprendre plus sur le Kimrad. Mis à part cela, votre vie m’importe peu. Je n’ai pas le désir de faire plus ample connaissance.

- Bon sang ! Comment pouvez vous être aussi froid ! Dur comme de l’iridium ! Voilà comment je vais vous surnommer moi ! Iridiman !

- Votre humour me laisse froid ! Appelez qui vous voulez, comme vous le voulez. Vu qu’il n’y a que nous deux ici, si vous parlez, c’est forcement à moi que vous vous adressez. Vous n’avez même pas besoin d’utiliser de nom ! Mais vous vouliez me demander quelque chose il me semble…

- Oui ! Pourquoi m’avoir attaché aussi solidement ? Quels sont les risques que je cours ? Pourquoi êtes-vous seul ici ? Combien de temps cela va-t-il durer ? Comment…

- Stop ! Je vais répondre à toutes vos questions. Mais d’abord il faut que je vous avoue quelque chose : Je suis ici parce que je l’ai expressément demandé. Le Recteur voulait diriger les opérations, j’ai convaincu la commission que j’étais la personne ressource pour ce travail. J’ai exigé d’être seul dans le laboratoire. J’ai dû sacrifier à leur demande d’enregistrer tout le déroulement de l’expérience, mais cela a peu d’importance. En un mot, vous êtes à ma merci. Même si je faisais une fausse manœuvre, personne n’aurait le temps d’intervenir pour empêcher la catastrophe.

- Qu’est ce que vous voulez dire ? Vous avez l’intention de provoquer un disfonctionnement ? C’est ce que vous êtes en train de me dire ?

- Non ! J’ai plus envie encore de connaître l’essence du Kimrad. Je vous promets que le protocole prévu sera respecté. »

Schilver n’était plus sûr de rien. Les menaces à peines voilées du technicien chef étaient-elles de la fanfaronnade, où avait-il bien compris que celui-ci désirait l’éliminer ? Il avait perçu de la sincérité dans la promesse du technisâte au sujet du protocole. Apparemment, le scientifique tenait par-dessus tout, à mieux connaître le Kimrad.

« - Ecoute Iridiman, tu me fous les boules ! Tu veux me cramer la cervelle, ou t’es juste jaloux que je maîtrise le Kimrad mieux que toi ?

- Les deux mon général ! N’espère pas mourir avant de m’avoir laissé accéder à quelques-uns de tes secrets. » Le tutoiement s’était tout à coup imposé.

« - T’es complètement barge ! Tu ne vois pas que pour l’instant, j’ai besoin d’être rassuré ?

- Mais moi, je ne tiens pas à te rassurer ! Pour tout te dire, ton état émotionnel importe peu pour l’expérience. Alors, que tu sois calme ou complètement angoissé, n’a pas d’importance. La seule chose qui compte, c’est que tu vas bientôt être connecté à ton vaisseau, et que la puissance de la connexion atteindra un niveau auquel tu n’as jamais accédé jusqu'à présent ! Nous avons constitué un groupe de technisâtes qui va se brancher sur une machine, capable de concentrer l’énergie psychique. Cette énergie, nous allons la mettre à ta disposition par le truchement de ta liaison neuronale. Le groupe resté ici, va jouer le rôle d’un générateur auxiliaire, qui décuplera les capacités de ta liaison avec le vaisseau. Tu vas devenir une entité éthérée qui sera Mackoy, tout en gardant un potentiel psychique jamais atteint. D’un autre côté, nous avons couplé deux générateurs auxiliaires à ceux de ton vaisseau, et nous avons concentré ces flux énergétiques dans les connexions avec l’ordinateur central de ton engin. Ce qui veut virtuellement dire que les capacités de l’ordinateur de Mackoy, vont se trouver largement améliorées. Tu vas devenir un super Être mental, couplé à un super ordinateur. Il ne te restera plus qu’à faire ce que tu as déjà fait : Suivre la relation conceptuelle existant entre l’ordinateur de Mackoy, et celui du vaisseau de Tosckey. Mais au lieu de te contenter de suivre l’influx, il faut que tu t’y investisses complètement. Il faut que ton Être mental tout entier, se déplace le long de cette trace. Il faut que ton moi psychique se retrouve dans l’espace intergalactique.

- Et pas d’effet Boutch hein ?

- On est sûr de rien ! Mais normalement, dans la mesure où aucun atome n'est en jeu, tu dois pouvoir t'organiser pour construire une "bulle" qui te permettra d'avoir une existence propre dans le vide inter sidéral. L'effet Boutch disperse les atomes et les molécules, l'énergie psychique doit pouvoir se stabiliser, à condition d'être assez concentrée. C'est la raison des générateurs supplémentaires.
- Bon, à supposer que tout se passe bien, qu'est ce que je fais ensuite ?
- De là, tu projettes ton Kimrad à la recherche de ton ami. Si nos calculs sont exacts, l'appel emplira le vide sans aucune dépense énergétique. D'un seul effort, tu devrais englober l'espace intersidéral tout entier, et retrouver ton ami ipso facto. Si tu arrives à faire cela, tu vas devenir un héros pour la recherche scientifique.
- Et si je n'y arrive pas ?
- Cà, ce n'est pas prévu !
- Et comment je reviens ici ? Comment je réintègre mon corps ? Comment je me sépare de Mackoy ? »

Iridiman se pencha vers Schilver pour lui parler à l'oreille. Schilver comprit qu'il voulait échapper aux enregistreurs qui étaient activés.

« - Mais tu ne reviens pas, Ducon ! »

Schilver eut le temps d'apercevoir la croix que le technicien chef portait autour du cou, et qui glissa de sa robe au moment où il se penchait sur lui. Alors qu' Iridiman avançait la main pour actionner la boucle de son ceinturon, Schilver se souvenait de l'association possible entre les Dobeys de Cloptin, adeptes de l'architecture romaine, et ce symbole cabalistique, en rapport avec un groupe religieux complètement oublié aujourd'hui. Alors que son esprit se déversait dans la connexion avec son vaisseau, Schilver fit le lien entre Iridiman et les Sketcesnis : Il sut alors qu'il ne retrouverait jamais son existence humaine.

Le problème, c'est qu'à l'instant où il devint Mackoy, investi d'une telle puissance, cette pensée était loin de l'effrayer !

Schilver n'était plus humain, pas plus qu'il n'était devenu son vaisseau. L'entité qu'il était à présent, transcendait ces deux états. Il était un esprit volatile qui avait pouvoir sur la matière. Schilver sentait de façon palpable, la formidable puissance accumulée quelque part, et qui était à sa disposition. Le fait d'avoir à sa portée les ressources conjuguées de l'énergie mentale des technisâtes, et des générateurs

auxiliaires branchés à Mackoy, décuplait ses potentialités d'une façon inattendue. Aucune frontière n'existait, entre ses désirs et leur réalisation. Il n'était pas le vaisseau, il en avait pris possession. Ce n'était pas non plus Schilver qui était aux commandes, il s'agissait véritablement d'une troisième entité, qui avait ses pensées et sa vie propre. Le pouvoir corrompait tout, mais pour l'heure, Schilver était loin de voir en ce qu'il était devenu, une dégénérescence de son humanité. L'exaltation qu'il ressentait, était à la hauteur de ce qu'il se sentait capable de faire. Il nageait dans un bonheur béat, qui n'avait pour frontière que l'impatience qui le rongeait, d'expérimenter ses nouveaux pouvoirs.

Il ne réfléchit même pas, il se concentra pour isoler dans l'ordinateur, le contact qui le reliait au vaisseau de Tosckey. Le schéma conceptuel qui lui avait paru terriblement compliqué à utiliser jusqu'alors, lui semblait maintenant d'une simplicité déconcertante. Il rassembla toute l'énergie dont il pouvait se servir. Cela lui fit l'effet d'un fauve se rassemblant sur ses pattes de derrière avant de bondir vers l'avant. Il se jeta dans la connexion, engageant par là même, la totalité de l'Être virtuel qu'il était devenu. Le transport jusqu'aux limites de la voie lactée, fut quasi instantané. Schilver eut véritablement l'impression de voyager dans l'espace, sans limitation technique ou organique. Il était. Cet état divin le grisait à l'ébriété. Il "vit" le vide inter galactique se jeter à sa rencontre. Un réflexe de défense l'envahit, il stoppa instantanément sa progression sur le fil ténu qui le reliait au vaisseau de Tosckey. L'arrêt fut brutal. Il se retrouva immobile, perdu aux confins de la galaxie. Il perçut qu'il n'était pas constitué de matière ou d'énergie conventionnelle, il était autre chose… Quelque chose qui n'avait encore jamais existé. Un Être virtuel composé d'énergie mentale, stabilisée par la pensée d'un être humain, et dont la puissance était assurée par les cerveaux d'autres hommes, couplés aux réserves énergétiques d'une fabuleuse mécanique. Il n'avait donc rien à craindre de l'effet Boutch. Il continua à progresser plus lentement, en suivant la trace laissée par l'ordinateur du vaisseau de Tosckey. Il atteignit les limites du monde connu. La piste qu'il suivait était énergétique, elle se dilua donc rapidement dans le vide total qu'était l'espace intergalactique.

Toskey fit ce que lui avait recommandé Iridiman. Il rassembla ce qu'il était, c'est-à-dire l'énergie mentale d'un homme, sublimée par l'addition conjuguée de la force de la prière et de la technique, et il forma comme une bulle autour de lui, pour

éviter de se disperser dans le vide. Il prit conscience de la beauté du lieu dans lequel il se trouvait, et se mit à penser que cet infini était sur le point de lui appartenir.

18-Swann et Géridiams

Swann avait assisté à la commission technique, chargée d'étudier la faisabilité du projet concernant Schilver. Il avait rapidement compris, qu'il n'y était toléré que par politesse, et qu'à aucun moment son avis ne pouvait avoir de poids dans les décisions qui seraient prises. Pire, les forces en présences montraient clairement, que l'exercice du pouvoir chez les technisâtes n'était pas univoque. Son ami, le Recteur Roumalof, avait visiblement du mal à contenir la fougue du jeune technicien en chef. Swann comprit rapidement, que le Recteur allait devoir céder du terrain à son jeune opposant. Ce qui se jouait ici ne le concernait plus. Il avait cédé à Schilver, qui doutait de la validité de son hypothèse sur une invasion extra galactique : Il était venu rencontrer les technisâtes, pour qu'ils confirment que Tosckey se trouvait au delà de la vois lactée, capturé par un peuple inconnu.

Visiblement, vu l'engouement, et même l'engagement que cela suscitait chez les scientifiques, Swann pouvait avoir foi dans son jugement personnel. Il ne doutait pas à présent qu'il avait vu juste, et qu'alors, la galaxie toute entière était menacée.

Les modalités concernant l'expérience sur le Kimrad de Schilver, avaient maintenant peu d'importance pour lui. Ce qui était sûr, c'est que les Technisâtes avaient pris sa théorie au sérieux, cela lui suffisait pour se faire une opinion sur le danger qui guettait la vois lactée. Le problème n'était plus scientifique, ce n'était pas plus le sort de Tosckey qui préoccupait Swann. C'était le traitement politique de cette affaire. Il ne s'agissait pas d'un manque d'intérêt ou d'un déficit d'humanité. Mais Swann devait gérer des priorités, qu'il devait hiérarchiser et traiter, avec ses capacités et ses orientations personnelles.

Swann voulait que les terriens occupent une place plus conséquente au sein du conseil galactique, et conjointement, il espérait pouvoir exercer un pouvoir qui dépasse les simples limites de la planète Terre. Il s'était déjà opposé à Schilver sur ce terrain, il savait qu'il n'avait rien à attendre du trappeur, pour ce qui concernait le traitement de cette crise. Il ne devait pas attendre la fin de l'expérience. Il était sûr que le temps était compté. Il devait agir tout de suite, et exécuter son plan. Comme l'avait bien dit

Schilver : Maintenant, c'était chacun sa route. La sienne devait croiser une nouvelle fois celle du chancelier Géridiams.

Le Directeur Swann sortit de la pièce où était réuni le conseil technique. Il glissa une excuse au jeune scientifique qui gardait la porte, en lui recommandant de l'excuser auprès du Recteur. Personne n'insista pour qu'il reste. Son départ devait même arranger grandement les choses : S'il arrivait quelque chose à Schilver, la raison de l'accident resterait un secret, qui ne quitterait pas les murs du sanctuaire. Si l'accident était désiré, rien ne pourrait l'empêcher d'avoir lieu.

Swann sortit du sanctuaire de la même façon qu'il y était entré. Il se retrouva dans la rue, et transmit le signal d'appel qui alertait les véhicules officiels. Déjà, une navette électrique tournait le coin de la rue, et s'avançait vers lui. Il devait d'urgence rejoindre le bureau de recherche, qu'il avait fait ouvrir une demi douzaine d'années plus tôt, sur la demande personnelle du chancelier Géridiams.

La rencontre avec cet Être, avait été une grande étape dans la vie de Swann. Tout d'abord, parce que rencontrer le chef ultime de la nation Géridiams, n'était pas offert à tout le monde, mais surtout parce que le charisme du chancelier ne pouvait pas s'oublier. Il avait laissé dans la mémoire de Swann, des traces dont le souvenir faisait remonter des sensations de bien être à la périphérie de ses pensées. Le directeur terrien avait étudié l'importance que les religions avaient eue, dans l'histoire de l'humanité. Si, comme les récits semblaient le déterminer, les églises se cristallisaient autour de personnages exceptionnels, les Géridiams pouvaient sûrement représenter la version moderne des dieux antiques. Le chancelier avait pris contact avec Swann alors qu'il venait de quitter le poste de commodore de la chambre des trappeurs, pour devenir directeur à la chambre de commerce.

Les directeurs étaient plus ou moins une vingtaine en tout et pour tout. Ils représentaient ce qu'il serait convenu d'appeler le gouvernement terrien, si celui-ci avait existé. En effet, il n'y avait pas de gouvernement central défini. Les chambres fonctionnaient de manière autonome. Mais les directeurs se chargeaient de tous les dossiers, où l'interaction de plusieurs chambres était nécessaire. C'est la raison pour laquelle, certains commodores devenaient directeurs. Ils étaient alors investis du pouvoir de trancher dans les prérogatives de chaque chambre professionnelle. Ils possédaient en fait un pouvoir étendu, et n'étaient redevables devant aucune structure. Seule la chambre

du conseil terrien, qui rassemblait les commodores de toutes les chambres professionnelles, aurait pu contraindre un directeur à revenir sur l'une de ses décisions. La responsabilité d'un tel pouvoir était telle, que les directeurs utilisaient la liberté qui leur était offerte avec parcimonie. Lorsque Swann avait été contacté par le dignitaire extra terrestre, il n'avait encore jamais pris de décisions importantes. C'est pourquoi il était à la fois flatté et étonné, d'avoir été choisi comme interlocuteur par le chef incontesté d'une nation extra terrestre aussi importante.

Swann n'était malgré tout pas un imbécile. Il se doutait bien que la situation était incongrue. Il n'était pas assez stupide ou prétentieux, pour croire que c'était en tant que représentant terrien qu'il était visité. Si les Géridiams avaient eu quelque chose de protocolaire à transmettre aux terriens, ils se seraient adressés aux représentants qui siégeaient à la chambre galactique. Il avait accepté l'entrevue, et avait reçu le dignitaire Géridiams avec circonspection. Il était certain que son interlocuteur allait lui demander quelque chose. Il devait déterminer si cette demande était faite au nom de tous les Géridiams, ou si elle concernait un nombre réduit d'individus. Il était évident que la demande ne concernait pas leurs gouvernements respectifs, car lui, le jeune promu, n'aurait pas été contacté. D'ailleurs, il était inconcevable que le chancelier de la nation Géridiams, s'abaisse à demander une entrevue avec les représentants terriens. La Terre n'occupait pas une place suffisamment importante dans la hiérarchie galactique, pour justifier une telle avanie. Non seulement le chancelier Géridiams ne se serait jamais abaissé à contacter le gouvernement terrien, mais il est probable que si cela était arrivé, le gouvernement terrien n'aurait probablement pas répondu, du fait de son isolement choisi, voulu et revendiqué.

L'expérience politique de Swann, lui laissait supposer que son visiteur l'avait contacté pour une raison personnelle, et qu'il avait été choisi en tant que jeune accédant au pouvoir total sur la Terre. Il aurait pu refuser. C'est d'ailleurs ce qu'aurait fait n'importe quel autre directeur. Mais c'est lui qui avait été sollicité. Peut être que l'on connaissait ses propensions à rêver d'un destin un peu plus hégémonique pour la race humaine ? En tout cas, son ambition dévorante, mêlée à la fascination qu'il avait pour le peuple phare de la galaxie, eut raison de ses réticences. Il satisfit à sa curiosité, et reçut en son temps le chancelier Géridiams.

C’est de manière tout à fait discrète, que le chancelier se présenta à l’heure du rendez vous à la porte de son bureau. L’apparence des Géridiams étant proche de celle des terriens, il passa tout à fait inaperçu dans les couloirs, qui l’avaient conduits depuis le spacioport jusqu’ici. Sans l’avoir encore vu, le directeur Swann exigea de lui, qu’il se désarme avant de pénétrer dans son bureau. Il fut très surpris de voir le chancelier s’exécuter.

« - Chancelier, c’est un grand honneur que de vous recevoir ici ! » Jamais des paroles d’introduction ne parurent aussi sincères au cœur de Swann. Au moment où le Géridiams avait mis un pied hors du sas, sa présence avait empli la pièce d’une aura de douceur et de compassion. Il était d’une beauté qui forçait le respect. Avant même d’avoir parlé, il avait raison. Ses qualités intrinsèques semblaient émaner de lui avec une force irrésistible. Swann devait se forcer pour s’empêcher d’aimer cet individu, pour s’empêcher de se jeter à ses pieds, pour le simple bonheur de l’approcher de plus près. Le directeur ferma les yeux et déclencha les procédures de protection mentales qui permettaient d’échapper au contrôle hypnotique.

« - Ce n’est pas du contrôle hypnotique directeur, c’est l’effet que nous faisons généralement aux vôtres… Je vais être tout à fait sincère avec vous. Je pense que je suis l’aboutissement de votre forme de vie. Je pense que nous avons été ce que vous êtes, il y a des temps immémoriaux. Je pense, que c’est cet aboutissement que vous ressentez et que vous admirez, lorsque vous nous rencontrez. Et pour être tout à fait honnête, c’est ce que nous avons laissé sur la route de l’évolution que je viens chercher auprès de vous à cette heure… »

Swann n’en croyait pas ses oreilles, en deux phrases, le chancelier lui livrait le secret de l’origine de l’humanité, et se plaçait en haut de l’échelle de l’évolution sur laquelle ils étaient engagés. Cette révélation était instantanément pondérée par le fait, que le Géridiams reconnaissait avoir besoin des humains pour retrouver quelque chose. Cette entité était à la fois au dessus du terrien, comme jamais Swann avait senti quelqu’un le dominer. Mais son honnêteté avait aussitôt placé l’échange, sur des bases sincères et dénuées d’agressivité. Le Géridiams était venu chercher quelque chose, il reconnaissait implicitement son handicap en demandant à Swann de l’aider. Il ne cherchait pas à masquer le manque qu’il aspirait à combler. L’acte d’humilité qu’accomplissait cet être supérieur en reconnaissant sa faiblesse, émouvait

profondément Swann. Le directeur n’arrivait pas à faire abstraction de l’impression de perfection qui émanait de l’homme assis à son bureau. Il avait bu ses paroles, qui répondaient point par point à ses désirs les plus profonds, aux souhaits les plus secrets qu’il n’avait même pas encore exprimés. Le Géridiam était venu demander à Swann l’autorisation de monter un laboratoire clandestin, qui lui permettrait d’étudier le potentiel génétique des humains. L’extra terrestre espérait trouver dans le génome humain, les réponses aux lacunes qu’il pressentait chez les Géridiams. Le chancelier avait su être suffisamment convainquant, pour que Swann s’engage à "couvrir" son entreprise, et à l’alimenter en cadavres humains, sans déclencher la moindre alerte.

Il y a six ans, Swann avait aidé le chancelier Géridiam à ouvrir un laboratoire secret sur la Terre. Il savait avoir rendu un service au chancelier, il allait maintenant pouvoir récolter le fruit de son alliance secrète avec l’extra terrestre.

Le Laboratoire n’était pas très loin. Swann l’avait fait installer sur les bords de la banquise, dans la partie la plus au nord du continent américain. Personne n’allait jamais de ce côté, et les conditions de vie qui régnaient sur la base, étaient suffisamment détestables, pour que personne ne s’intéresse aux activités de ce centre de recyclage des corps humains. La navette électrique conduisit Swann jusqu’au spacioport, d’où il emprunta une navette atmosphérique pour rejoindre le centre de recyclage des corps humains, qu’il avait fait construire six ans plus tôt. Swann n’y avait mis les pieds qu’une seule fois : Lors de l’ouverture de la structure. Le chancelier Géridiam était alors présent, ainsi que les quatre Géridiams qui allaient travailler de façon continue dans le laboratoire secret, contigu au centre de recyclage. Swann n’avait pas pu visiter cette partie de l’édifice, qui relevait intégralement de l’autorité du chancelier. Bien que vexé par cette mesure, Swann se pliait aux contraintes exigées par l’extra terrestre. Personne sur Terre ne savait ce qui se déroulait dans ce laboratoire. Swann savait qu’une issue de téléportation, donnait directement dans le bureau personnel du chancelier, la seule assurance que Swann avait, c’était que le Géridiam suivait personnellement le déroulement des expériences qui se tenaient ici. Cette assurance satisfaisait Swann, qui avait une grande confiance dans cet être supérieur.

Il avait malgré tout, exigé un dispositif qui lui permette d’être reçu rapidement s’il le désirait, afin de faire face à une crise urgente toujours possible. C’est ce dispositif que comptait déclencher le directeur Swann. Il fallait absolument qu’il contacte le

chancelier, pour le mettre en garde contre l'invasion imminente. Avec son appui, il pourrait avoir une entrée au conseil galactique, et alerter l'ensemble de la galaxie sur le danger potentiel à venir. Il se voyait même sollicité pour donner son avis sur la façon de résister. En bref, le chancelier allait lui renvoyer l'ascenseur, pour le porter au premier rang des affaires politiques galactiques.

Le vol jusqu'aux contrées glacées fut court. Dés que la navette fut posée, Swann se rendit dans le bureau qui lui était réservé, sans croiser les travailleurs de la base. Ceux-ci avaient été prévenus de l'arrivée de la navette du directeur, mais aucune demande ne les avait distrait de leurs taches habituelles. Dès qu'il fut à l'abri du vent mordant et de la température infernale, Swann se détendit, et prépara ce qu'il allait dire au leader de la race galactique la plus ancienne de la création. Il ouvrit un tiroir dérobé, saisit un petit boîtier muni d'un orifice, dans lequel Swann introduisit son pouce. Il ressentit une infime sensation de piqûre, et l'écoulement du temps parut s'évanouir.

∞

Le chancelier Géridiam et son symbiote Khodill furent dérangés en même temps par une double alerte : Leur contact terrien sollicitait une entrevue, et le sang qui avait actionné la téléportation contenait des gènes non répertoriés jusqu'à présent.

La situation n'était pas banale ! Le conditionnement du directeur terrien avait été particulièrement réussi, il était impossible que celui-ci soit inquiété par les expériences que les Géridiams menaient dans leur laboratoire. Il appelait forcement pour une autre raison. Ce qui était particulièrement étrange, c'est que le sang qui avait déclenché le processus de téléportation, contenait exactement ce que le chancelier était venu chercher sur Terre : Une catégorie de gènes bien particuliers. Le hasard se révélait une nouvelle fois bienveillant, et le chancelier se félicita d'avoir misé sur ce terrien, chez qui il avait deviné une énergie particulière.

Le Géridiam devait reconnaître que se jouer du terrien, n'avait pas été aussi facile que prévu. Il avait dû déployer son pouvoir de séduction à des limites dangereuses, pour convaincre son interlocuteur de sa bonne foi. L'équilibre entre sincérité et dissimulation, était un paramètre essentiel de la réussite du conditionnement. A un moment, l'extra- terrestre avait bien cru que le terrien allait deviner l'ambition dévorante qui l'animait. Par chance, le sujet terrien était lui-même aveuglé par sa propre envie d'émancipation. Le conditionnement avait pu se faire dans de bonnes conditions.

Le terrien était devenu un membre consentant du projet du chancelier. Les recherches sur le patrimoine génétique humain, avaient pu commencer sous de bons augures. Le chancelier savait qu'il lui fallait un bon millénaire pour obtenir des résultats probants, Il était donc agacé, d'avoir à régler un problème terrien, avant d'avoir récolté les fruits de son investissement. Jusqu'à présent, tous les gènes ayant un rapport avec l'extrême vitalité des terriens étaient létaux. La recherche pour les rendre assimilables, allait prendre du temps. Le chancelier savait que la longévité était une denrée dont les terriens étaient aussi privés que lui l'était de combativité.

Et voilà qu'au bout de seulement six années, ses recherches faisaient un prodigieux bond en avant. Le sang de Swann contenait des gènes déterminant l'ambition, l'agressivité, et ceux-ci semblaient pouvoir être séparés de ceux déterminant la mort, jusqu'ici impossible à isoler. Comment n'y avait il pas pensé ? Ce qu'il cherchait se trouvait évidemment chez des sujets vivants, il n'avait aucune chance de voir ses recherches aboutir par l'étude des morts. Il était maintenant évident que la mort dégradait l'individu au niveau génétique. Il avait maintenant accès à un Homme, porteur des précieux éléments qu'il recherchait si avidement. Une seule chose lui importait à présent. Il fallait garder le directeur vivant, et le convaincre de collaborer avec lui. Pour cela, il devait lui cacher que sa mort était la seule issue possible à l'accomplissement de ses projets.

Swann émergea lentement d'un sommeil sans rêve. Il était incapable de mesurer si la téléportation avait été instantanée ou s'il avait été inconscient pendant une durée conséquente. Ses yeux s'ouvrirent sur la vision angélique du visage du chancelier. Comme à chaque fois, un bonheur indicible l'envahit. Il se retint de se jeter aux pieds de son idole et réussit à le saluer simplement.

« - Bonjour, chancelier. Il fallait absolument que je vous parle.

- Du calme directeur, votre téléportation ne s'est pas déroulée sans dommages, et nous avons dû vous apporter quelques soins. Il est possible que vous ressentiez une fatigue inhabituelle.

- Je me moque de mon état de santé ! Il s'agit de la sauvegarde de tous les habitants de la voie lactée ! Je suis venu vous alerter sur un danger qui menace la galaxie toute entière !

- Tiens donc ! »

Dans la mesure où le sang de Swann était devenu vital pour les recherches qu'il avait entreprises, le chancelier était prêt à entendre n'importe quelle fable. Il avait autant de temps à perdre qu'il était nécessaire, pour autant que son prisonnier s'enfonçait plus profondément dans le conditionnement qui devait le mener jusqu'au don de sa propre vie.

« - Bon sang, chancelier, je n'arriverais jamais à comprendre votre flegme… Je vous parle d'une urgence totale ! Il n'y a pas de temps à perdre : Il faut que je puisse m'adresser à tous les peuples de la confédération. Il faut que vous me permettiez d'accéder au conseil galactique ! »

Le Géridiam sentait que la force de son conditionnement cédait sous la pression de l'énergie du directeur. Incroyable ! La vitalité de ces êtres était véritablement extraordinaire ! Il avait eu raison de miser sur eux. Mais l'extraordinaire pugnacité de cette race, compromettait l'emprise que le Géridiam avait sur Swann. Il fallait baisser le niveau de motivation qui animait le terrien, avant que celui-ci ne lui échappe.

« - Vous savez très bien que je vais vous aider à la hauteur de mes moyens Swann, mais il faut que vous vous calmiez. Je ne peux pas accéder à votre demande sans savoir de quoi il retourne.

- Je n'ai pas le temps de vous raconter toute l'histoire. Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai la preuve qu'un terrien a été capturé par une race extragalactique, capable de voyager sans être soumise aux lois de la navigation spatiale conventionnelle. Il s'avère que je suis persuadé que ces êtres envisagent d'envahir la voie lactée. Je vous demande de me permettre de m'adresser au conseil galactique. »

Swann ne tenait pas à tout dire au chancelier. Il voulait garder la primeur de ses révélations pour la communauté galactique toute entière. Il avait l'intuition qu'en se dépouillant maintenant de ce qu'il savait, il perdrait les gains qu'il aurait pu obtenir, grâce aux informations qu'il détenait. Malgré la vénération qu'il avait envers le Géridiam, son ambition était telle, qu'il se retenait de tout dire au chancelier : Ce qu'il savait, devait lui permettre d'obtenir une place de choix au conseil galactique. Pas question qu'il grille ses cartouches ici, dans le bureau du chancelier, en l'unique présence de son symbiote. Pour convaincre le Géridiam de l'aider, il avait un autre argument en poche, qui devait convaincre le chancelier de mordre à l'hameçon.

« - Je peux même vous révéler, que je suis en mesure de prouver que les Sketcesnis ont transgressé les règles de la confédération, lors du premier contact avec les terriens.

- Quoi ! »

Le Géridiam avait sursauté devant le terrien. Il n'en croyait pas ses oreilles ! Il devait en savoir plus. Décidemment, Swann était une source inépuisable de satisfaction.

« - Je dis que les Sketcesnis ont contacté secrètement les terriens, avant que la Terre ne fasse officiellement partie du programme d'intégration de la confédération. Ils ont manipulé une frange de la population terrienne, de façon à avoir la main mise sur l'évolution politique de la Terre. »

Le chancelier se dit intérieurement, que les Sketcesnis ne l'emporteraient pas au paradis. Ils devaient bien rire, en pensant que les Géridiams étaient persuadés d'être à l'origine de l'intégration de l'humanité dans la confédération galactique. Ces maudits insectes géants avaient pris les devants ! Le plus inquiétant dans tout cela, c'est que s'ils avaient pris le risque de transgresser les règles du premier contact, c'est probablement qu'ils avaient évalué la valeur toute particulière de la race humaine. Le chancelier n'était donc pas le seul "sur le coup", les Sketcesnis s'intéressaient aussi de prés aux terriens. La raison pour laquelle ils y portaient une aussi grande attention, restait encore un mystère, mais le chancelier se jura de découvrir la raison pour laquelle ces pillards d'insectes, s'intéressaient à ses protégés. Perdu dans ses pensées le Chancelier, faillit oublier le directeur terrien.

«- Alors, que décidez vous ? »

Tout allait trop vite pour le Géridiam. Le rythme imposé depuis qu'il travaillait sur le concept terrien, l'épuisait. Il avait la sensation que la supériorité de cet être, résidait dans cette capacité à remplir le temps. N'avait-il pas la possibilité de se taire un moment, et de réfléchir posément, une année ou deux, pour prendre une décision ? En tout cas, le chancelier n'était pas déçu ! Depuis qu'il avait décidé de se rapprocher des terriens, sa vie s'accélérait d'une façon inattendue. C'est pourquoi il décida de se laisser porter par le torrent d'énergie de Swann :

« - C'est d'accord, je vais vous introduire auprès du conseil et vous pourrez soumettre votre requête auprès de la chambre des représentants. Mais vous allez devoir être patient. Ka devra manoeuvrer pour que je préside une prochaine cession de la chambre, de façon que je puisse introduire ce point à l'ordre du jour. Cela ne va pas se

faire aujourd'hui. Laissez-moi du temps pour organiser tout cela. Donnons nous rendez-vous ici même, dans une semaine, pour finaliser cette opération. »
Le chancelier était ravi d'avoir un peu de calme pour développer ses idées plus posément, il était presque heureux de voir Swann le quitter.

Swann ne savait pas pourquoi, mais le chancelier l'avait déçu cette fois-ci. Le sentiment qu'il éprouvait en réintégrant le bureau du laboratoire terrien, n'avait rien à voir avec l'éblouissement béat, qu'il avait ressenti lors de ses premières rencontres. Le blason de l'extra terrestre avait quelque peu terni… L'idée de faire cavalier seul l'effleura l'espace d'un instant, puis il se ravisa, et se dit qu'il avait encore besoin du Géridiam pour avoir accès au conseil. Ensuite, il aviserait au fur et à mesure, confiant dans ses capacités d'improvisation.

19 Schilver et Tosckey

Schilver se gavait du spectacle qui s'offrait à lui. Il s'imaginait capable d'aller dans n'importe quelle direction, aucun monde ne pouvait être suffisamment loin pour être inaccessible. Seule la bulle dans laquelle il s'était virtuellement enfermé, le cantonnait dans un espace qui délimitait son existence, et le séparait du reste de l'univers. L'impression de puissance était véritablement vertigineuse. Sans même se rappeler de la raison de sa présence en ce lieu, Schilver en voulait plus, et quelque chose au fond de lui-même, savait qu'il avait les moyens de l'obtenir. Le Kimrad allait lui permettre de prolonger ses capacités perceptives. Il lança son esprit dans cette projection de lui-même, qu'il avait appris à maîtriser par l'entraînement psychique. Lorsqu'il était un Homme, cela lui permettait d'avoir une sensation exacerbée, du niveau énergétique des choses inanimées, et cela lui permettait également, d'être immédiatement en contact mental avec les adeptes de la même technique. Dans le vide intersidéral, où l'énergie mentale se dispersait suivant des lois particulières, l'effet fut tout autre…

A l'instant où Schilver développa son Kimrad, il eut conscience instantanément de la totalité de l'univers. Le Kimrad se propageant sans limite de temps, ni de vitesse, dans l'espace dénué de champ gravitationnel, il prit simultanément connaissance d'une foule d'information, dont la densité lui fit perdre la mesure de son humanité déjà menacée. Schilver devint un dieu qui découvrait le peuple Middish et sa formidable armada, en attente à plusieurs parsecs de la voie lactée. En même temps, il voyait le vaisseau de son ami foncer vers l'abîme insondable de l'espace. Mais surtout, il entrait en contact avec ce qui restait de la pensée de Tosckey. La conscience de celui-ci s'éveilla au contact de celle de Schilver. Tosckey reconnaissait son ami, et des ondes de bien-être le tiraient progressivement de sa torpeur. Toutefois, au fur et à mesure que la fusion des ondes psychiques s'établissait, Tosckey se rendait bien compte que son partenaire avait véritablement changé. Pour Schilver, Tosckey restait un pauvre Humain, limité par son enveloppe physique, il sentait bien un afflux de compassion pour cet être fragile, voué à disparaître, mais cela pesait peu, vis-à-vis de l'exaltation qu'il ressentait, à l'idée d'englober l'univers entier d'un seul effort de volonté. Il allait couper le fil tenu

qui le retenait auprès de ce corps à moitié mort, lorsqu'une petite flamme psychique retint son attention.

Tosckey savait que son ami était tapi derrière la puissance de ce phénomène qui avait pris contact avec lui. C'est cet ami qu'il cherchait à contacter. Il envoya tout son amour dans la relation qu'il avait réussi à établir. Il fallait absolument retenir l'attention de ce géant mental, et débusquer en lui, le trappeur qui avait été son frère pendant de si longues années. Tosckey fit revivre tous les souvenirs qu'ils avaient en commun avec Schilver, il lui fit partager toutes les sensations qu'ils avaient ressenties en tant qu'Etres Humains, et qui leur avaient donné tant de satisfaction. Il tentait de lui prouver combien il était bon d'être un Homme, combien il était bon d'avoir un ami, combien il était bon que cet ami soit lui-même…

Devant tant d'amour, l'entité Schilver lâcha prise, et se jeta tout entier dans le lien qui le reliait à celui qui promettait autant de bonheur. Schilver redevint lui-même, et fut instantanément horrifié de ce qu'il était devenu. Pour l'heure, loin de se laisser aller au désespoir d'avoir peut-être, perdu son humanité pour toujours, Schilver se laissait aller à la joie d'avoir retrouvé son ami. Leur âmes se jetèrent l'une contre l'autre, et se serrèrent dans une étreinte étroite, virile, et chaleureuse.

Tosckey s'entendit dire à haute voix : « C'est bon de te retrouver ! »

Tout se déroula à une vitesse vertigineuse. Tosckey et Schilver liés par la relation Kimrad partageaient les mêmes sensations. L'entité qu'était devenu Schilver, s'était installée dans la connaissance instantanée de tout ce qui pouvait se produire dans l'espace intergalactique. Sa perception quasi divine, le mettait en position de savoir sans avoir besoin d'être. Au sein de leur binôme, Tosckey assurait l'ancrage au réel, nécessaire à stabiliser l'énorme puissance psychique de son ami. Sans être parfaitement distincts, ils parvenaient l'un et l'autre, à garder une conscience des limites de leurs personnalités respectives. Schilver utilisa la relation établie entre les ordinateurs de Mackoy et ceux du transporteur de Tosckey, pour amener le vaisseau sur une trajectoire de retour vers la Terre. Le Middish se rendit compte instantanément que l'engin de leur prisonnier qui partait jusqu'à présent à la dérive, venait subitement de changer de trajectoire. La réaction ne se fit pas attendre. Une étincelle se détacha de l'agrégat communautaire, et rejoignit le vaisseau par un moyen quasi instantané. Grâce à ses nouvelles capacités perceptives, Schilver sut que les Middishs avaient trouvé le moyen

de maîtriser la rotation universelle de l'univers. Le système qu'ils utilisaient pour se déplacer dans l'espace, n'était pas basé sur un moyen de propulsion. Ils maîtrisaient la gravitation universelle ! A partir du moment, où ils étaient capables de faire en sorte qu'une partie de l'espace, stoppe son déplacement relatif au reste de l'univers. Ils se trouvaient en mesure de déplacer n'importe quoi, dans n'importe quel coin d'un ailleurs, sans que cela pose d'autres problèmes, que celui d'un calcul complexe : Si un homme cessait de tourner avec la Terre, il se retrouverait aux antipodes en une demi journée. A l'échelle cosmique, ce principe devenait un moyen de téléportation presque instantané, sans temporisation compensée.

Le Middish traversa la coque du vaisseau, et s'immisça dans les circuits électroniques de l'engin pour en prendre possession. Les Middishs ne savaient faire que cela. Leur évolution ultime les avait amenés à ce point: Ils n'étaient plus que des êtres qui prenaient possession de tous les dispositifs fonctionnant grâce à de l'énergie. Seuls les mécanismes organiques échappaient à leur prise de contrôle. Non pas qu'ils n'en étaient pas capables, car enfin, l'énergie organique restait une énergie assimilable, qui pouvait être imitée. Mais en général, les êtres organiques se débattaient bien plus que les machines. Les êtres qui généraient leur propre énergie, étaient souvent d'une texture plus moléculaire qu'atomique, leur fragilité matérielle était en général élevée. Ils compensaient cette faiblesse, en érigeant des mécanismes de défense très actifs, qui concernaient la commande centrale des dispositifs vitaux. Les machines protégeaient moins leurs systèmes de commandes. C'est la raison pour laquelle les Middishs préféraient prendre le contrôle d'engins qui pouvaient facilement éliminer la résistance physique d'un organisme vivant, plutôt qu'avoir à briser sa résistance psychique. Phagocyter un "biologique", était plus éreintant que l'annihiler avec une arme atomique….

Le Middish qui entra dans les circuits du vaisseau de Tosckey eut la surprise de sa vie, et la partagea en temps réel avec le reste de la colonie. Le vaisseau n'était plus la machine qu'ils avaient contrôlée jusqu'alors ! Par l'intermédiaire de l'ordinateur du vaisseau, le Middish était entré en contact avec celui de Mackoy, lui-même en relation avec l'esprit de Schilver. Ce que venait de débusquer l'extragalactique, c'était un Être d'énergie pure, semblable à lui, mais qui fonctionnait sur les principes d'un organisme vivant. D'abord surpris, le Middish poussa plus loin son avantage, et tenta de prendre le

contrôle du vaisseau spatial, tout en surveillant la réaction de l'entité qu'il avait débusquée, mais qui, semblait-il, ne l'avait pas encore remarqué.

Rien n'avait échappé à Schilver et Tosckey. Schilver observait en fait le Middish, comme l'aurait fait un pêcheur à la ligne, pour un poisson nageant autour de son hameçon.

« - Maintenant ! » Tosckey s'associa à l'effort de son ami. Il sentit Schilver bondir sur l'intrus comme l'aurait fait un tigre sur un lapin. L'assaut se déroulait sur un plan virtuel, pourtant il apparaissait presque réel pour Tosckey. Le Middish tenta de résister : La boule d'énergie qui le représentait, s'enfla, pour tenter de desserrer les griffes qui s'étaient refermées sur lui. Les pattes du tigre se desserraient, et Tosckey sentait la brûlure qu'endurait Schilver. Mais au fur et à mesure que la puissance de l'extraterrestre augmentait, Schilver faisait appel de façon plus conséquente, aux ressources du groupe de prière qui était resté sur la Terre. Cette force psychique portée par les ressources énergétique de Mackoy, permettait à Schilver de tenir facilement tête au Middish. Le tigre grandissait beaucoup plus vite que la boule d'énergie qui voulait l'engloutir. L'animal finit par ouvrir une gueule toujours plus grande, et avala le Middish qui alla renforcer les capacités énergétiques de Schilver

« - Bon appétit. » Pensa Tosckey. « Mais j'ai l'impression que c'est le début de nos ennuis. A mon avis, nos petits copains ne vont pas apprécier ce que tu viens de faire à l'un d'eux… »

Tosckey appréciait d'avoir la connaissance infuse de tout ce qui se passait. La symbiose avec son ami lui permettait de connaître tout ce que Schilver savait. Il était heureux, de ne pas s'être trompé sur le caractère exceptionnel de la situation dans laquelle il se trouvait quelques heures auparavant. Effectivement, ses ravisseurs n'étaient pas les plombiers du coin ! Malgré cela, Tosckey avait besoin de réintégrer un peu de normalité autour de lui. Le Kimrad qui lui permettait d'être en relation avec Schilver, et de partager avec lui la perception globale qu'il avait de l'univers, commençait à menacer son équilibre mental. Il détacha doucement les liens qui l'unissaient à son ami. Il relâcha son étreinte, pour aimer s'entendre converser avec Schilver sans être confondu avec lui.

«- Comment te sens-tu, grand ?

- Pas terrible à vrai dire…Tu sais, lorsque je suis… Enfin lorsque j'étais Mackoy, j'avais de plus en plus de mal à réintégrer mon enveloppe humaine. Je t'en avais parlé : L'angoisse de ne plus avoir envie de redevenir un Homme me rongeait déjà ! Alors là, tu penses ! J'ai le pouvoir d'un dieu, comment veux-tu que cela me rende ? Si tu n'avais pas été là, pour me rappeler combien c'est bon d'être humain, je crois bien que je filais vivre le grand amour avec les étoiles…Merci de m'avoir ramené sur Terre, mec !
- Merci de me ramener sur Terre, ducon !
- Ça fait deux fois en peu de temps qu'on m'appelle comme cela ! Ça me rappelle qu'on a du boulot sur la planche. Je te signale - puisque tu n'es plus en Kimrad avec moi - que les Middishs ont l'air de rassembler leur armada en un seul point de l'univers. Si tu voyais cela, tu aurais peur ! On dirait qu'ils se préparent à venir faire une petite visite à la confédération galactique. Va falloir sonner le rappel dans la voie lactée ! Pour ce qui me concerne, impossible de couper la connexion avec Mackoy, déjà que c'était pas facile de me déconnecter de façon volontaire…Mais là, c'est sûr, je n'arrive plus à regagner mon corps. Remarque, cela ne m'étonne pas trop, vu ce que m'a dit le technisâte qui supervise l'expérience que l'on vit tous les deux actuellement. Apparemment, ce gars là ne voulait pas que je revienne vivant de l'aventure. Il portait le même truc autour du cou, que les représentants terriens manipulés par les extraterrestres. M'est avis que ça a un rapport avec les Sketcesnis. Ce qui fait deux sortes de derrières à botter : Les technisâtes et les Sketcesnis.
- Doucement ! Ces gars là, ils ont ton corps au bout de leurs bistouris. On ne peut pas prendre le risque qu'ils te liquident, avant que tu sois débranché. Est-ce qu'ils ont un moyen de savoir ce qui se passe ici ? Comment marche la connexion que tu as avec eux ?
- J'étais en relation Kimrad avec un groupe de Technisâtes, ils me fournissaient l'énergie psychique nécessaire pour dilater suffisamment ma conscience. Mais depuis que j'ai avalé l'autre truc, j'ai plus besoin d'eux comme pile de secours, et je les laisse à la périphérie de ma conscience.
- Bon, continue ! Il ne faut pas qu'ils se doutent qu'ici c'est fini, et qu'on revient sur la Terre. On va leur tomber dessus par surprise.

20-Terre

Swann reçut l'appel de Xuoïs alors qu'il quittait la banquise pour regagner le continent. Le transcom indiquait un code quatre. Visiblement, un commodore cherchait à contacter le directeur qu'il était. Impossible de faire autrement que répondre à l'appel.

« - Ici directeur Swann. Comment se fait-il que votre identité reste masquée, commodore ? Qui êtes-vous et pourquoi cet appel ?

- Désolé, directeur Swann, mais la raison de mon appel n'est pas en rapport avec une mission officielle. Il s'agit d'une affaire interne à la chambre des trappeurs, que je dois régler avec Schilver. Son ami, Rodburg, nous a appris qu'il devait être avec vous, c'est à ce titre que je me permets de vous contacter : Savez-vous où je peux trouver Schilver ? Je ne vous cache pas que l'affaire est importante pour nous, elle concerne une situation d'urgence qui ne s'est pas présentée depuis plusieurs centaines d'années.

- Beaucoup de choses tournent autour de Schilver en ce moment. Je déclare officiellement que votre problème relève de mes compétences. Veuillez m'expliquer de quoi il retourne, et je peux vous assurer que je mettrai tout en œuvre pour vous aider dans vos recherches.

- Voilà, directeur : Rodburg a engagé la responsabilité de son entreprise afin que l'assemblée plénière des trappeurs soit réunie. Ce sont nos statuts. Un trappeur a le droit de vouloir s'adresser à la totalité de ses pairs. Le problème, c'est que Rodburg ne possède pas l'intégralité des informations à communiquer à l'assemblée. Apparemment, seul Schilver est en mesure de délivrer le message sans erreur. Rodburg m'a assuré que vous aviez rendez-vous avec Schilver et le Recteur du sanctuaire de New york. En tant que commodore, je n'ai pas accès au code d'appel du Recteur, et le sanctuaire refuse de me répondre. J'essaie de vous joindre depuis des heures, mais je n'y suis parvenu que maintenant. Allez-vous nous aider à prendre contact avec le Recteur ? Je suis persuadé que Schilver se trouve en danger. Rodburg me dit qu'il ne serait jamais resté aussi longtemps seul, de son plein gré, dans un sanctuaire technisâte. »

La critique était à peine déguisée. Comment Swann allait-il expliquer la raison qui l'avait poussé à laisser le trappeur aux mains des scientifiques, sans autre protection que la bienveillance du Recteur ?

«- J'ai dû, en effet, m'absenter pour régler une affaire urgente dont je n'ai pas à vous entretenir. Mais je suis certain que les technisâtes n'ont pas intérêt à nuire à Schilver. D'après ce que j'ai pu comprendre, celui-ci représente un cobaye bien trop intéressant pour être sacrifié. »

Rodburg ne perdait pas une miette de ce que disait le directeur. Une rage meurtrière lui monta à la gorge, et il ne put s'empêcher de prévenir le directeur.

«- S'il est arrivé quelque chose à Schilver, vous allez le regretter Swann. Ce que vous avez fait est incompatible avec l'idée que je me faisais d'un directeur ! Quand je pense que Schilver avait du respect pour vous, ça me fait gerber ! »

Swann ne répondit pas à l'insulte. En fait, elle était parfaitement justifiée ! Il ne comprenait pas très bien la raison qui l'avait poussé à prévenir dans l'urgence les Géridiams de ce qui se passait. L'ambition était une raison essentielle - C'est certain, Swann aurait pu sacrifier un quidam sur l'autel de sa réussite - mais il avait noué avec Schilver, des liens qui l'avaient introduit dans le cercle de ses relations proches. Comment avait-il pu déroger à son honneur de trappeur ? Comment avait-il pu oublier ce qu'il était, avant d'être commodore et directeur ? Comment avait-t-il pu céder au besoin d'aller pleurer auprès du chancelier Géridiam, au lieu de rester surveiller l'expérience qui concernait son nouvel ami ? Petit à petit, une lueur d'explication donnait un sens aux soubresauts de sa conduite, qu'il constatait depuis quelques années. Il mettait cela en relation avec le malaise qui l'avait saisi, en sortant du bureau du chancelier. Il devait absolument prendre du temps pour étudier attentivement son comportement, au filtre des hypothèses qu'il commençait à échafauder. Pour l'heure, le moment n'était pas à l'introspection, mais à l'action. Il décida d'être tout à fait honnête avec ses interlocuteurs.

«- Vous avez raison Rodburg ! J'ai été en dessous de tout ! Je ne cherche aucune excuse, je vous propose juste de vous aider à réparer mes insuffisances. Si vous continuez à le vouloir, je serai à votre disposition pour régler notre différent lorsque votre ami sera en sécurité.

∞

Le vaisseau de Tosckey n'était plus en propulsion plasmatique. Le plus long, avait été le temps de vol pour réintégrer la voie lactée, et trouver une ligne de stase connue des ordinateurs du vaisseau. Ensuite, tout était allé très vite, le calcul pour le vol de retour vers la Terre avait été d'une facilité déconcertante, grâce aux capacités de l'ordinateur dopé par la présence de Schilver à la périphérie de chaque circuit.

«- Pourquoi ne pas utiliser Mackoy pour te délivrer ?

- Parce que ces maudits technisâtes ont accès à mes pensées, par l'intermédiaire de l'implant neuronique qui me relie au vaisseau. A l'instant où je m'en servirai pour piloter Mackoy, ils seront au courant de ce que je désire faire. Il n'y a qu'ici, réfugié dans la connexion qui me lie à l'ordinateur de ton engin, que je peux jouir d'un peu de liberté. La relation qu'on a établie entre nos deux vaisseaux leur est interdite, puisque ce n'est pas eux qui l'ont fabriquée…Ce qui n'est pas le cas de mon implant…

- C'est quoi le plan alors ?

- Il faut d'abord contacter Rodburg, et savoir s'il peut nous donner un coup de main pour me récupérer.

- Je ne vois toujours pas comment on va pouvoir pénétrer dans le sanctuaire. Mais bon, à trois on réfléchit mieux qu'à deux, non ? »

Tosckey appela Rodburg. Le visage de celui-ci ne tarda pas à apparaître sur l'écran du transcom.

« - Salut fillette, Ca fait du bien de revoir ta bille de clown !

- Tosckey ? C'est toi ? Schilver a réussi à te ramener ? Où t'étais ?

- Du calme vieux, on va devoir attendre pour consommer les retrouvailles. Je n'oublie pas que c'est grâce à vous si je suis là, mais Schilver est dans la merde ! Il est coincé dans le sanctuaire des technisâtes, il faut absolument qu'on le tire de là.

- Ben justement, le directeur Swann qui l'a amené là-bas, vient de nous rejoindre. Il va nous aider à faire le nécessaire.

- Comment ça ? Il n'est pas resté avec lui ? » Le directeur Swann jugea bon de prendre la parole :

« - C'est un peu compliqué à expliquer, sachez seulement que depuis le début de cette histoire, je me débats aux cotés de vos amis pour vous retrouver. Si j'ai laissé Schilver tout seul dans le sanctuaire, c'est que je suis sûr que le Recteur ne tentera rien qui puisse lui nuire. J'ai sa parole !

- C’est ça ! Et nous, on a la vôtre, qui garantit celle du Recteur ! Et vous voudriez que cela nous suffise ?

- Du calme tout le monde ! » Schilver intervenait par l’intermédiaire du synthétiseur vocal de l’ordinateur. « Je n’ai pas plus confiance en Swann, qu’au début de cette histoire, mais je dois reconnaître qu’il a toujours été honnête, et a respecté sa parole, Je ne t’aurais jamais retrouvé si je n’avais pas eu son soutien. Après tout, l’idée des technisâtes, c’est lui qui l’a eue. Je suis même convaincu, qu’il n’est pas responsable des conneries qu’il a faites, ou pensées. Pas vrai Swann ? »

Il s’agissait d’une véritable invitation à jouer cartes sur table. Dans sa position, Swann ne pouvait pas faire semblant d’ignorer la main qu’on venait de lui tendre… Il connaissait ses interlocuteurs depuis suffisamment longtemps, pour savoir qu’il pouvait avoir confiance en eux. La situation avec les Géridiams commençait à devenir trop lourde à porter. Les seules personnes auxquelles il pouvait véritablement se confier, c’étaient les trappeurs. C’est ce qu’il était au plus profond de lui même, et il avait avec lui, trois représentant actifs de sa caste, et un dignitaire reconnu et apprécié en la personne de Xuoïs. Il n’hésita pas très longtemps, et saisit la main tendue par Schilver.

« - En effet, Schilver a raison. Je suis en mesure de dire à présent, que j’ai été manipulé par les Géridiams. Le chancelier et moi, avons conclu un accord qui me paraît abominable à présent. Il est probable que j’ai été victime d’un conditionnement, et il est à prévoir que je n’ai pas été le seul. Il est vrai que j’ai de l’ambition pour les terriens en général, et pour moi-même en particulier, mais jamais je n’aurais trahi ma race en la vendant de plein gré à des extraterrestres.

- Super ! Avec ce qu’on a découvert sur Cloptin, ça veut dire que l’histoire de la Terre est intimement dépendante des intrigues conjuguées des Géridiams et des Sketcesnis ! Vous êtes content d’être là, Commodore Xuoïs ? Ne vous inquiétez pas, on vous donnera les explications plus tard, parce que pour l’instant, je vous rappelle que je suis prisonnier de la liaison que j’ai établie avec mon vaisseau, et que mon corps est à la merci d’un taré qui s’est vendu aux Sketcesnis.

- Laissez moi parler au Recteur, je suis sûr de sa loyauté envers l’humanité.

- Ouais ! Comme on est sûr de la vôtre ! Vous ne trouvez pas que vous nous en demandez un peu trop, directeur ? » C’était Rodburg qui faisait cette remarque.

« - On pas trop le choix, Rod » Lui répondit Tosckey.

- Si ! On l’a toujours le choix ! » coupa Schilver. « Et bon ! Je préfère miser sur des bonhommes plutôt que sur des idées. Le directeur Swann, c’est un trappeur comme nous ! Quand il me dit en face, qu’il a fait des conneries, et qu’il est prêt à les réparer, et bien j’ai envie de le croire ! Si j’ai tort, ça veut dire que le monde tourne trop mal, pour que ce soit intéressant d’y rester. Il me dit qu’il faut avoir confiance dans le Recteur : Hé bien, je choisis d’avoir confiance ! Parce que je ne vois pas comment on peut entrer dans le sanctuaire sans complicité intérieure.
- En fait, c’est ce que je disais : on n’a pas le choix ! Tu préfères croire en ce qu’il nous dit, parce qu’on ne peut pas faire autrement, voilà tout ! » Se crut bon d’ajouter Tosckey.
«- Ne me fais pas regretter de t’avoir tiré des griffes des Middishs toi ! Bon, directeur, qu’est ce que vous proposez ?
- Dans un premier temps, on se retrouve tous devant le sanctuaire, de façon à être en mesure d’intervenir très vite. Il faut rester en contact avec Schilver, en gardant un accès à l’ordinateur de votre vaisseau, pour pouvoir communiquer avec lui. Je vais appeler le Recteur lorsqu’on sera tous prêt à agir, car je suppose que mon ami va devoir lutter contre des résistances internes. Il faudra aller très vite. »

Tosckey conduisit son vaisseau jusqu’à New york. C’était un engin de transport, et les monstres de cette taille n’étaient pas autorisés à utiliser le spacioport de Manhattan. Il dut remiser son engin dans un canyon de la région des grand lacs, à l’écart de toute zone urbanisée. Heureusement, les prérogatives du directeur Swann, leur permirent d’obtenir immédiatement un véhicule atmosphérique personnel, qui n’était soumis à aucune restriction de vol. Tosckey s’en donna à cœur joie. Le fait de piloter librement un appareil volant dans l’atmosphère terrestre, était un « must » pour le pilote passionné qu’il était. Le petit engin était muni d’ailes, qu’il pouvait replier et déployer à volonté, ce qui lui permettait d’utiliser la quintessence des principes physiques régissant la mécanique des fluides. Décidément, jouer avec la portance, était l’activité qui générait le plus d’adrénaline. La vitesse avec laquelle ils parcoururent les trois mille Kilomètres qui les séparaient de New York, ne permit pas aux passagers de trouver le temps long. Tout le monde se retrouva au bar devant l’entrée du sanctuaire. Il y avait là, Tosckey, Rodburg, Xuoïs et Swann. Schilver assistait à la réunion par le biais d’un

communicateur que Tosckey avait laissé branché sur le canal de son ordinateur de vaisseau.

« - Que proposez vous Swann ?

- Je vais appeler le Recteur, nous venons du même village, les liens qui nous unissent sont aussi forts que ceux qui vous lient à Schilver. Une vieille prophétie nous lie l'un à l'autre. Il ne me mentira pas ! Nous allons tout simplement lui demander de faire sortir Schilver aussi vite qu'il le peut. Nous aviserons en fonction de ce qu'il nous dira. »

Le directeur n'attendit même pas l'assentiment de ses nouveaux associés. Il composa le numéro personnel du Recteur sur son transcom, et ne tarda pas à voir apparaître le visage de l'homme qu'il chérissait tant.

« - Je me doute de la raison de ton appel, Swann. Cela ne te ressemblait pas d'abandonner la réunion sans prendre congé de moi.

- Tu as compris que quelque chose ne tournait pas rond, mais je ne suis pas sûr que tu connaisses tous les tenants et aboutissants de cette histoire. Peux-tu parler librement, mon frère ?

- Oui, je suis dans mon bureau, et j'ai activé les mécanismes de brouillage. Tu as dû constater que je ne suis plus le détenteur du pouvoir absolu ici. Je me dois de prendre de plus en plus de précautions, pour me mettre à l'abri des coups de mes détracteurs.

- J'ai, en effet, constaté que le jeune technisâte qui est parvenu à mettre la main sur l'expérience concernant Schilver, était très agressif. Chacun a ses problèmes politiques on dirait.

- C'est vrai, mais dans notre cas, les choses sont terriblement graves. Nous ne dirigeons, pas plus l'un que l'autre, des épiceries locales… Je suis le garant du fonctionnement des scientifiques sur la Terre. Ils doivent continuer à servir l'intérêt général, ce qui implique que je doive moi-même savoir, où est cet intérêt. Or, je dois t'avouer que définir ce concept est de plus en plus difficile compte tenu des pressions avec lesquelles je dois composer. J'imagine que de ton côté, la direction des affaires économiques de notre planète, a dû t'amener à faire les mêmes remarques que moi, puisque nous en sommes aujourd'hui à comploter tous les deux, pour maintenir l'équilibre fragile de l'humanité.

- Tu veux faire référence à la grande prophétie ? Nous avons été élevés ensemble pour cette raison. Il était dit que les deux derniers griots se retrouveraient pour décider de l'avenir des hommes. Tu as raison, notre conversation a cet enjeu. Mais la prophétie a tort, car nous ne sommes pas les seuls à pouvoir agir pour faire le bien. » Tosckey coupa brutalement le directeur :

« - C'est quoi, ces conneries de prophétie et de missions sacrées ? Nous sommes ici pour délivrer Schilver ! Il ne s'agit pas de tenir un salon métaphysique mais de rentrer dans le chou du connard qui empêche mon copain de réintégrer son corps !

- Je retrouve ici le légendaire bon sens des trappeurs, il nous montre la voie de la réussite. L'action prévaut à la réflexion, alors je vais vous révéler ce que je sais, et vous donner mon avis sur la conduite à tenir. Nous avons quelques informations à échanger, Tosckey ! Soyez patient avant d'agir, dites-vous que cet intermède est préparatoire à ce que vous envisagez !

- Laisse-le parler, Tosckey, il y a des trucs qu'il faut que je comprenne. » Intervint Schilver via le communicateur.

« - Vous savez que le pouvoir et les prérogatives de notre communauté technisâte ne reposent que sur notre capacité, à produire et à diffuser les éléments technologiques dont notre société a besoin. Cette mission doit être assurée avec mesure et équité. C'est pourquoi elle nous a été confiée à nous, les seuls qui sommes capables d'innovation scientifique, dans la mesure où nous nous consacrons à l'étude de l'exactitude. Si nous cessions d'innover, nos privilèges fondraient vite au soleil de notre incapacité à faire face aux problèmes qui nous sont soumis. Or, depuis quelques décennies, il s'avère que toutes les découvertes importantes, sont faites par une faction bien identifiée de notre communauté. Il ne s'agit pas de la plus savante, ni de la plus opiniâtre au travail, ce qui a rendu suspect leurs découvertes… Hélas, nous avons besoin de cet apport technologique dont la provenance est douteuse, pour continuer à contrôler le développement technique de la planète. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas été très regardants jusqu'alors. Mais je suis en mesure de vous annoncer, que le groupe dont est issu le technisâte qui s'occupe actuellement de votre ami, est en rapport avec des extra-terrestres, qui lui fournissent les innovations lui permettant d'asseoir son influence sur le sanctuaire.

- Et moi, je peux vous dire qu'il s'agit des Sketcesnis ! » Répliqua Schilver. « Dans la mesure où j'ai fait l'expérience de leur main mise sur les représentants terriens à Rotnart, je peux vous assurer que le contrôle mental qui a pourri notre influence politique au conseil galactique, est de la même nature que celui qui pervertit votre technicien : Ils vénèrent le même culte, une ancienne religion romaine attachée à des symboles sacrés. Je peux vous assurer que ces maudits Sketcesnis nous tiennent en bride depuis longtemps !
- Il y a plus grave » Dit Swann. « J'ai moi-même été contacté par le chancelier Géridiams. Il m'a demandé l'autorisation de faire des expériences sur le génome humain. Ne me demandez pas comment il a fait pour me convaincre, mais le fait est, qu'il a installé un laboratoire où j'envoie quelques corps, de façon à alimenter ses expériences. Je suis pétri de honte, en songeant que mon ambition a été le support de ma trahison envers l'humanité. La réalité, c'est que la Terre est contrôlée depuis on ne sait quand, par les deux plus importantes races extraterrestres, sans que cela ne gène personne…
- Hé bien moi, ça me gène ! On a encore des bras et des jambes pour changer tout cela il me semble ! Je vous rappelle que notre copain est là dedans ! Le seul truc dont on a besoin, Recteur, c'est d'un plan du sanctuaire, et d'un moyen pour y entrer. Si tout le monde est armé, je vais vous expliquer mon idée, et taille la route ! »

Tosckey expliqua le rôle de chacun, et tous se préparèrent à agir promptement pour accomplir la mission qu'il s'était vu donner.

A suivre la semaine prochaine sur http://www.espacerezo.fr...